

A C T E S

DU

DIXIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES.

SESSION DE GENÈVE.

— 1894 —

PREMIÈRE PARTIE.

COMPTES RENDUS DES SÉANCES.

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
ci-devant
E. J. BRILL,
LEIDE — 1897.

SÉANCES DES SECTIONS.

SECTION I.

INDE.

Séance du mardi 4 septembre, à 3 heures et demie.

Présidence de lord Reay, président.

Le bureau de la section a été constitué comme suit :

Président: Lord Reay.

Vice-présidents: M. Albrecht Weber.

M. Georg Bühler.

Secrétaires: M. Louis Finot.

M. Godefroy de Blonay.

M. A. V. Williams Jackson.

M. Senart présente les fac-simile de plusieurs inscriptions trouvées dans les environs de Peshawer et envoyées en Europe par le major Dean. Quelques-unes sont écrites dans un alphabet inconnu jusqu'ici, et sur lequel M. Senart appelle l'attention des indianistes.

M. Leumann présente un tirage à part de l'*Indian Antiquary*, contenant un travail posthume de M. J. Klatt, revu et publié par lui, et annonce une communication ultérieure sur la littérature de l'Avacyaka.

M. Weber rappelle en termes émus la mort prématurée du professeur Whitney et fait l'éloge des éminentes qualités de cet illustre indianiste.

M. le président s'associe aux regrets exprimés par M. Weber et propose d'envoyer à Madame Whitney les respec-

Séance du vendredi 7 septembre, à 1 heure et demie.

Présidence de lord Reay, président.

M. B h o w n a g g r e e présente trois communications : au nom de MM. J. N. Unvala (sur le zoroastrianisme), J. J. Kaniâ (sur les écoles philosophiques de l'Inde), Shaikh Mohamed Isfahâni (sur le soufisme).

Il offre au Congrès un volume d'inscriptions sanscrites et prakrites, publié sous les auspices du Mahârâja de Bhojnagar.

Il termine en donnant lecture d'un travail de M. S. D. Bharucha sur le Persan Desatir.

M. Casartelli lit une note sur le suffixe pehlvi communément transcrit par *man*, et formule quelques réflexions sur cette transcription.

M. Kirste fait quelques observations.

Sir Raymond West présente le rapport de la commission nommée pour examiner la lettre de M. Kama, relative à l'enseignement de l'Université de Bombay. Conformément aux conclusions de ce rapport, appuyées par M. le président, la section, considérant qu'il ne lui appartient pas de s'ingérer dans le régime intérieur de cet établissement, se borne à exprimer le vœu que l'Université trouve un moyen pratique d'organiser l'enseignement du zend, enseignement dont elle possède tous les éléments.

M. Feer fait une communication sur le personnage nommé par Hiuen Tsang *Sou-ta-na* (skr. *Stana*), et l'identifie avec le *Vessantara* du canon pali (skr. *Vaiçyântara*), transformé par les bouddhistes du nord en *Viçvântara*.

Des observations sont présentées par MM. Weber et Sylvain Lévi.

M. Kirste lit un travail sur le Dhâtupâtha de Hemacandra. Des observations sont présentées par MM. Bühler et Weber.

M. le comte Pullé analyse un travail de M. Pavolini sur l'histoire des seize rois dans les livres VII et XII du Mahâbhârata.

M. Pullé présente son mémoire, dont il a donné lecture hier, sur les manuscrits extra-Siddhânta de la Bibliothèque de Florence, et qui se termine par la proposition, votée par accla-

mation, de féliciter M. le professeur Weber de l'achèvement de son catalogue des manuscrits de Berlin.

M. Bühler recommande l'adoption d'une résolution présentée par M. Grierson, touchant la conservation des inscriptions d'Açoka et leur reproduction au moyen de moulages.

Cette résolution est ainsi conçue :

Que l'administration du Musée Indien de Calcutta sera remerciée, au nom du Congrès, des efforts qu'elle fait pour la préparation des moulages des inscriptions d'Açoka; et que le gouvernement de l'Inde et les gouvernements qui en dépendent seront priés, au nom du Congrès, d'adopter les mesures de préservation et de reproduction de ces monuments proposées par la dite administration.

Des observations à l'appui sont présentées par MM. Weber, Burgess, Senart, Bhownaggree et lord Reay.

La résolution est votée à l'unanimité.

Séance du samedi 8 septembre, à 9 heures et demie.

Présidence de M. Weber, vice-président.

M. le comte de Gubernatis étudie l'influence de la tradition indienne sur la représentation de l'enfer dans la Divine Comédie et dans les fresques du Campo Santo de Pise.

Des observations sont présentées par MM. Kuhn et Gustave Oppert.

MM. Burgess fait quelques réflexions sur le système qu'il conviendrait d'adopter pour la transcription des alphabets orientaux; il combat l'abus des signes diacritiques et l'usage de caractères autres que ceux de l'alphabet latin.

MM. Bühler, Weber et Senart expriment leurs vues sur le même sujet.

M. Müller-Hess fait une communication sur le Thera et le Therî-Apâdâna.

M. Pullé fait connaître une traduction inédite du Me-ghadûta par feu le professeur G. Flecchia.

M. Jacobi fait une communication sur la théorie des *yuga* et son influence sur le calendrier indien.

M. de la Vallée Poussin communique une note sur

le Pancakrama et présente les épreuves d'une édition de cet ouvrage.

La séance est levée à 11 heures et demie.

Séance du lundi 10 septembre, à 1 heure et demie.

Présidence de M. Kuhn.

M. Ter-Movsessiantz donne des détails sur la rédaction d'un catalogue des manuscrits arméniens entrepris par les Méchitaristes de Vienne. Il présente les fascicules déjà parus.

M. Lévi fait une communication sur les poèmes de Harsha Çilâditya, reconstitués d'après une transcription chinoise contenue dans le Tripitaka bouddhique.

L'orateur propose une nouvelle interprétation pour un nom de peuple mentionné par Hionen Tsang.

En l'absence de MM. Rapson, Temple et Huth, M. Oldenberg veut bien donner à la section un bref compte-rendu d'une communication de M. Victor Henry, contenant une interprétation nouvelle d'un vers de l'Atharva-Véda.

La séance continue sous la présidence de M. le professeur Weber.

M. Huth donne des détails sur une traduction tibétaine du Meghadûta.

M. Bühler présente quelques observations.

M. Lèumann propose un vote de remerciements pour nos collègues de Ceylan; la proposition est adoptée à l'unanimité.

M. Regnaud dépose son ouvrage intitulé *Les premières formes de la religion et de la tradition dans l'Inde et la Grèce*, dont il fait hommage au Congrès.

Séance du mardi 11 septembre, à 9 heures et demie.

Présidence de M. Weber, vice-président.

M. G. Oppert présente le *Kannada-english dictionary* de M. le Rev. F. Kittel, publié à Mangalore en 1894. Il fait ressortir l'importance de cet ouvrage.

MM. Bühler et Weber ajoutent quelques remarques.

M. Jolly entretient la section d'un manuscrit du Haritasûtra, jusqu'ici inconnu, que M. Bühler a signalé cette année.

M. Bühler donne des détails sur cette découverte, dont il mentionne une partie philosophique importante.

Puis l'orateur fait une communication sur le *Mantrapatha*, dont l'éditeur, M. Winternitz, a envoyé les premières feuilles au Congrès.

M. Leumann présente quelques observations.

M. Weber lève la séance.

M. Ludwig adresse à MM. les présidents de la section les remerciements des membres pour l'activité qu'ils ont déployée durant le Congrès.

SECTION I bis.

LANGUES ARIENNES.

Séance du mardi 4 Septembre, à 1 heure et demie.

Présidence de M. Ascoli, président.

Le bureau de la section a été constitué comme suit :

Président: M. Graziadio Ascoli.

Vice-présidents: M. Michel Bréal.

M. Johannes Schmidt.

Secrétaires: M. Jacob Wackernagel.

M. Louis Duvau.

M. Ascoli, en prenant place au fauteuil, prononce une allocution.

Avant que la séance préparatoire ne soit levée, M. Bréal et M. Weber demandent à rappeler deux pertes sensibles que les études dont s'occupe la section viennent d'éprouver: en Suisse par la mort de Schweizer-Sidler, en Amérique par celle de William D. Whitney. Les discours de M. Bréal et de M. Weber n'ont malheureusement pu être conservés à nos Actes, vu l'absence à ce moment d'un secrétaire en fonctions; mais la section décide qu'un voeu sera présenté au Congrès pour faire parvenir aux familles des deux regrettés savants une adresse de sympathie et de souvenir. ¹⁾

1) Cette adresse a été envoyée dès après la clôture de la session, par M. le président du Congrès, déférant au vœu de la section.

Séance du mercredi 5 septembre, à 1 heure et demie.

Présidence de M. Bréal, vice-président.

M. Johannes Schmidt donne lecture d'un travail sur *r, l, m, n* syllabiques, dont il conteste l'existence dans la langue mère indo-européenne. Les différences qui existent au point de vue physiologique entre *i, u*, d'une part, et *r, l, m, n*, d'autre part, s'opposent à ce que l'on conclue du traitement de *ei, eu* en syllabe atone, au traitement de *er, el, em, en*. De plus, il y a des mots qui prouvent: 1° Que ce qu'on appelle l'*r* voyelle en indien consistait encore, dans l'existence propre du sanscrit, en une voyelle + *r*. 2° Que, dans les positions où *e* disparaît entre consonnes et consonnes doubles, *en* + consonne n'est pas devenu nasale syllabique, mais *nasale consonantique* + consonne. Donc, dans les positions qui conservent *e* entre consonne et doubles consonnes et changent *en* en sanscrit *a*, grec *α*, etc., ces *a* sanscrit, *α* grec, etc. ne reposent pas sur *ṛ*, mais sur *ʳ*. Pour ces raisons, M. Schmidt considère comme nécessaire d'admettre *ʳ, ʳ̄, ʳ̄̄, ʳ̄̄̄* à la place de *r, l, m, n* dans la langue mère indo-européenne.

M. Thurneysen présente quelques observations, particulièrement à propos de la racine sanscrite *hiṃs*, que M. Schmidt tire d'un primitif *ghighns*.

Séance du vendredi 7 septembre, à 9 heures.

Présidence de M. Ascoli, président.

M. Leumann revient sur la communication faite par M. Schmidt dans la séance du 5 septembre, en particulier à propos des formes indiennes *irte, dr̥ḍha*. Généralisant la question, il étudie les différentes prononciations possibles d'une liquide, suivant sa position dans le mot. M. Grammont présente quelques observations à ce sujet.

M. Wackernagel indique qu'il est difficile d'admettre avec M. Schmidt la persistance de la sifflante sonore dans la langue védique.

Des observations de détail sont présentées par M. Olden-

berg. M. Ascoli rappelle en quoi ses propres théories se rapprochent de celle de M. Schmidt.

M. Schmidt répond en quelques mots aux objections qui lui ont été adressées et maintient ses conclusions.

M. Leumann fait ensuite une communication ayant pour titre *Linguistische aus dem Veda*.

Les faits signalés par M. Leumann sont d'abord des constatations de détail, comme celle se rapportant au mot *klómán* „poumon”, qui partout dans les lexiques européens est donné avec une accentuation erronée *klóman*.

M. Leumann démontre ensuite que Pāṇini a raison lorsqu'il constate que la racine *khid* forme dans le Veda le parfait *cakháda*. Ce fait prouve l'identité originelle des racines *khid* „presser” et *khād* „manger”: *khid* est formé (comme *sikh* &c.) d'après la sixième classe, qui jette l'accent sur l'*a* thématique, en raccourcissant la voyelle radicale. On ne s'est pas encore demandé pourquoi la même racine forme son présent tantôt sur la première classe (*khádati*), tantôt sur la sixième (*khidáti*). Justement la racine *khād-khid* donne l'explication de cette dualité: *khádati*, en général, n'est pas combiné avec des préfixes, tandis que *khidáti* ne se trouve pas isolé. Ainsi nous avons:

khádati en face de prá } khidáti.
 á

La même correspondance se retrouve entre:

tárati et prá } tiráti.
 áva

et dans beaucoup d'autres racines.

Il suit de là que l'accent des présents du sixième type était d'abord un *accent secondaire* et ne devenait un accent primaire ou régulier que lorsque le préfixe était laissé de côté. Les phases de développement seraient:

khádati	*prá-khadàti > prá-khidàti, khidàti khidáti.
tárati	*pra-taràti > prá-tiràti, tiràti tiráti.
&c.	&c. &c.

Il y a là un phénomène *d'équilibre tonique ou rythmique*: la langue n'aime pas à accentuer deux syllabes consécutives, elle préfère le rythme iambique ou trochaïque ['. ' ou '. ' au lieu de '' ou ''']

L'explication donnée rencontre deux vérifications remarquables:

l'accentuation des mots en *ya*, et l'accent de la Maitrayaṇī-Saṃhita, désigné dans ce texte par le chiffre 3.

Mots se terminant en *ya*. — Le Yajur-Veda, dans un de ses chapitres, en présente plus d'une centaine. Il y a là les types suivants :

kūpya	avaṭya
khālya, etc.	pravāhya, etc.

Les disyllabes ont tous rejeté l'accent en arrière, les polysyllabes l'ont gardé sur la semi-voyelle *y*. Apparemment, la première syllabe des polysyllabes jouissait d'un *accent rythmique secondaire* (avaṭya pravāhya &c.) qui s'opposait à ce que la syllabe contiguë (précédant *ya*) prît l'accent.

Accentuation de la Maitrayaṇī-Saṃhita. — L'on sait que le svarita primaire (jātya), c'est-à-dire l'accent sur *y* et *v*, est traité de deux manières dans ce texte :

1° L'accent reste sur la semi-voyelle (*y* ou *v*) si c'est une atone qui suit.

2° Il est rejeté en arrière si c'est une syllabe accentuée qui suit. L'accent rejeté en arrière est désigné par le chiffre 3.

Jusqu'à présent on n'a pas encore remarqué que le chiffre 3 constitue un véritable accent. L'éditeur de la Maitrayaṇī-Saṃhita a pris ce chiffre pour un simple signe indicatif (indiquant selon lui que la semi-voyelle suivante porte un svarita jātya qui n'est pas désigné de la manière ordinaire parce qu'une syllabe accentuée suit). Cette supposition a été pernicieuse pour l'édition ; car elle a eu l'effet que l'éditeur insérait le chiffre dans quantité de cas où les manuscrits ne le présentent pas. Quels sont ces cas au juste ? D'abord environ deux cents passages qui manquent de chiffre dans les manuscrits, *vu que la syllabe qui devrait être chiffrée porte déjà un accent*. Ensuite, dix à vingt passages dans lesquels le chiffre est omis dans les manuscrits *parce qu'il n'y a pas de syllabe qui pourrait le prendre* ; c'est ce qui arrive régulièrement au commencement d'un vers ou d'une section prosaïque. Si par exemple un vers commence par

vy ántar

le svarita jātya appartenant à vy (v́y) disparaît tout simplement parce qu'il n'y a rien qui précède. C'est *jeter un accent en plein ciel* que d'imprimer, dans un cas comme celui-là,

3 vy ántar

Il suit de là que le chiffre 3 est un *accent véritable*; et en même temps nous voyons que la langue cherche à obtenir un *rythme iambique ou trochaïque*, puisqu'elle ne rejette l'accent en arrière que s'il y a une syllabe accentuée qui suit immédiatement: *abhý apsú* n'est pas changé, mais *abhý ántar* devient *a3bhy ántar* (c'est-à-dire *ábhy ántar*).

On peut ajouter que l'accentuation de la *Maitrayani-Samhita* conçue de la manière exposée, prouve aussi la justesse des résultats obtenus, il y a quelques années, pour l'accentuation du *Çatapathabrahmana*. On voit aisément que le processus qui commence à se faire remarquer dans le texte antérieur (c'est-à-dire dans la *Maitrayani Samhita*) est généralisé dans le texte postérieur (*Çatapathabrahmana*). Dans le *Çatapathabrahmana*, *tout svarita jatya* est rejeté en arrière; nous avons aussi bien *ábhy apsú* que *ábhy ántar*.

M. Meillet communique un travail intitulé *Traitement de la nasale finale indo-européenne en sanscrit*, d'où il résulte que la nasale finale indo-européenne qui apparaît en sanscrit sous la forme *m* devant voyelle, a été à une époque ancienne uniformément *n*.

M. Bréal traite de quelques divinités italiques. Un certain nombre d'arguments tendent à prouver que les noms des divinités latines *Mars* et *Minerva* sont d'origine étrusque. De même, quelques noms d'origine grecque, comme *Cocles*, *Proserpina*, n'ont passé en latin qu'après avoir été déformés dans la bouche des Étrusques.

M. le comte de Gubernatis fait quelques réserves au sujet de la date relativement récente attribuée par M. Bréal à ces emprunts.

Des observations de détail sont présentées par MM. Grammont et Duvau. M. Wackernagel insiste sur la portée générale des théories de M. Bréal. M. Thurneysen est d'accord avec M. Bréal sur le caractère non indo-européen de l'étrusque.

La séance est levée à 11 heures et demie.

Séance du samedi 8 septembre, à 1 heure et demie.

Présidence de M. Ascoli, président.

M. de Saussure fait une communication sur l'accentuation de la langue lituanienne. Le siège de l'accent a été constamment déplacé d'une syllabe quand l'accent reposait sur une syllabe douce (dite par Kurschat „geschliffen”), elle-même suivie d'une syllabe rude („gestossen”), et l'accent s'est porté dans ce cas sur la syllabe rude. On peut formuler la loi : „Douce tonique + rude atone donne Douce atone + rude tonique”. Tous les schémas, jusqu'à présent fantastiques, de la déclinaison et de la conjugaison deviennent par là soudainement simples. M. de Saussure en fait la démonstration sur la déclinaison de *žolė*, comportant quatre paradigmes toniques, dont il ramène toutes les formes à deux paradigmes, l'un mobile, l'autre immobile.

M. Meillet constate que cette loi, dont M. de Saussure lui avait précédemment fait part, trouve très probablement aussi son application en slave, et la considère en conséquence comme slavo-lette par sa date.

Séance du lundi 10 septembre, à 9 heures.

Présidence de M. Bréal, vice-président.

M. Ascoli donne lecture d'un mémoire intitulé *Observations phonologiques concernant le celtique et le néo-latin*. Dans la première série, il étudie le traitement du groupe initial *st* en celtique et en particulier en irlandais. Il montre que *st* initial aboutit à *s* et non à *t*, et explique de façon différente les faits qui avaient semblé jusqu'ici contredire à cette règle.

La seconde série concerne le traitement des suffixes latins en *-ulo*, *-ula*, dans les langues romanes. M. Ascoli montre que les différentes formes néo-latines permettent d'admettre qu'un mot comme *populo* pouvait avoir les trois prononciations *populo*, *pop-lo*, et *po-plo*, et que ces trois prononciations se reflètent dans des doublets existant dans les mêmes régions.

M. Ascoli termine par une conclusion générale : on peut, grâce à la connaissance assez complète que nous avons du latin et du roman, préciser exactement la cause de déviations apparentes ; mais quand il s'agit de comparer des langues fort

éloignées l'une de l'autre, il reste une part d'inconnu qui doit rendre les linguistes fort prudents et les éloigner des affirmations absolues.

M. Bréal appuie ces conclusions; il fait ensuite, ainsi que M. Thurneysen, quelques observations de détail.

Une discussion à laquelle prennent part, en outre, MM. Grammont, Regnaud et de Saussure, s'engage ensuite sur la régularité des changements phonétiques.

M. Wackernagel fait une communication intitulée *Remarques sur la place du sanscrit dans la linguistique moderne.*

Tandis qu'autrefois on voyait dans le sanscrit la source la plus importante pour la linguistique indo-européenne, et que souvent même on n'établissait pas une distinction bien nette entre *sanscrit* et *langue mère indo-européenne*, aujourd'hui le sanscrit est plus négligé par les linguistes.

Ce changement s'explique en partie par la préférence bien justifiée que l'on accorde aux langues vivantes sur les langues mortes. Mais le sanscrit est resté vivant jusqu'à nos jours dans les classes élevées. Et aujourd'hui que l'attention a commencé à se porter sur les variétés sociales du langage, le domaine linguistique indien est particulièrement instructif à ce point de vue, puisque dans l'Inde les différentes classes sociales, bien que vivant côte à côte dans les mêmes lieux, se distinguent par le langage. Ceux qui connaissent l'Inde pourraient apporter à la linguistique de précieuses contributions en fournissant des renseignements précis à ce sujet. Cette bigarrure linguistique est fort ancienne. A l'époque de Pāṇini, le théoricien de la langue brahmanique, existait non seulement la forme ancienne du moyen indien, telle que les édits d'Açoka nous la font connaître, mais aussi la forme plus récente du prācrit postérieur, comme le prouve la forme *māreya-* (nom d'une boisson enivrante) citée par Pāṇini, et qui vient de **mādireya-*, avec chute du *d*. La langue des Brāhmanas et des Saṃhitās contient déjà des prākritismes: aux exemples connus, on peut ajouter *lajjate* "avoir honte" de **rajyate* "rougir" (d'après Leumann), *ujjhāmi* "abandonne" de *avajahāmi*, etc.

Une seconde raison de la place moins importante attribuée au sanscrit est que l'on conteste son antiquité. Il est vrai que

les travaux parus depuis une vingtaine d'années ont relevé beaucoup d'innovations linguistiques propres au sanscrit. Mais toujours est-il que la haute antiquité de ses textes permet de supposer qu'il est beaucoup plus rapproché de la langue mère que les autres idiomes indo-européens. Et il reste encore beaucoup à trouver : des particularités qui paraissent d'abord tout à fait étranges jettent souvent un jour surprenant sur des phénomènes des langues congénères. C'est ainsi que *sa ced* „quand“ permet d'expliquer le grec *ἄρα*.

A l'abandon dans lequel on tend à laisser le sanscrit se lie la mésestime qui atteint les grammairiens indiens, dont les théories avaient au contraire la plus grande autorité aux yeux des fondateurs de la grammaire comparée. Sans doute, on ne peut s'en tenir toujours à leur manière d'envisager les faits grammaticaux, mais on ne peut mettre en doute l'exactitude de leurs indications. Pour beaucoup des formations qu'ils enseignent, et que l'on a signalées comme improbables et comme inventées par eux, on peut démontrer qu'elles ne sont nullement en contradiction avec les habitudes de la langue. On n'a pas le droit d'exiger pour toutes les règles des exemples attestés par la littérature. Beaucoup de monuments sont perdus pour nous; de plus Pāṇini décrit aussi un certain nombre de faits grammaticaux qui n'appartiennent qu'au langage parlé: qu'on songe, par exemple, aux règles concernant la *pluti*, et celle d'après laquelle le *t* de *putrādīnī* „qui dévore son fils“, se prononce différemment suivant que le mot est ou non une injure.

Le discrédit relatif dans lequel est tombé le sanscrit nuit à la fois aux études indiennes et aux études linguistiques.

M. Regnaud fait une communication intitulée *Exposé succinct des lois qui ont présidé aux modifications des explosives initiales dans les anciens dialectes germaniques*.

L'auteur a pour but de démontrer :

1° Que les rapports phonétiques sur lesquels est fondée la loi dite de première substitution des consonnes résultent des modifications indépendantes qu'ont subies les explosives, d'une part dans le domaine proto-germanique, de l'autre dans les branches différentes de la souche indo-européenne, à partir de la séparation des races.

2° Que les rapports phonétiques sur lesquels est fondée la loi dite de seconde substitution des consonnes, résultent des modifications indépendantes qu'ont subies les explosives dans chaque dialecte germanique, à partir de la formation de ces dialectes.

Il est donné communication à la section d'un mémoire de M. Wilhelm sur la métrique de l'Avesta.

M. Ascoli présente un travail imprimé de M. le professeur Giacomino, de Milan: *Delle relazioni fra il Basco e l'Egizio*. Tout en réservant son jugement sur l'ensemble du travail, M. Ascoli signale comme particulièrement réussie l'analyse faite par l'auteur de la grammaire basque.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le président déclare la session close.

La séance est levée à une heure moins un quart.

SECTION II.

LANGUES SÉMITIQUES.

Séance du mardi 3 septembre, à 3 heures et demie.

Die Sitzung wird eröffnet durch den Präsidenten der Section, Herrn Professor E. Kautzsch, und auf seinen Vorschlag werden ernannt:

zu Vice-präsidenten: die Herren Professoren

Jules Oppert.

C. P. Tiele.

Herman Almkvist

zu Secretären: die Herren Professoren

A. A. Bevan.

Karl Marti.

Für die Geschäftsordnung der Sitzungen wird wegen der grossen Zahl der angemeldeten Arbeiten beschlossen, dass für den einzelnen Vortrag nur 20 Minuten und für ein Votum nur 5 Minuten Zeit eingeräumt werden sollen.

Herr Dr. Bullinger überreicht im Namen des Comités der „Trinitarian Bible Society“ von London ein Exemplar der neuen Ausgabe des Alten Testaments von Dr. Christian Ginsburg.

Der Präsident macht die Anzeige, dass Mittwoch Morgen um 8 Uhr eine Versammlung der Palästinafreunde abgehalten werde, zu welcher alle diejenigen eingeladen seien, die sich für die Erforschung des heiligen Landes interessieren.

Herr Prof. Budde überreicht die von ihm veranstaltete Sammlung und Uebersetzung von *Abhandlungen zur biblischen Wissenschaft* von Dr. Abraham Kuenen (Freiburg i. B., Mohr, 1894), und teilt seine *Emendationen zu dem Texte von drei Stellen* (Num. 21, 16 ff.; 10, 35 f. u. Jud. 5, 8) in den *historischen Volksliedern des Alten Testaments* mit.

In der Discussion, welche von den Herren D. H. Müller, Stade, Halévy und Bickell benützt wird, findet Vortragende teils starken Widerspruch, teils energische Unterstützung, mit Recht aber kann der Vorsitzende als die Ansicht der Mehrzahl der Anwesenden constatieren, dass es Pflicht sei, bei verdorbenen Stellen nach einer Verbesserung des Textes zu streben, dass aber erst dann eine Conjectur Aufnahme in den Text verdiene, wenn sie über jeden Zweifel erhaben sei.

Séance du mercredi 5 septembre, à 9 heures.

Der Vorsitzende Prof. Kautzsch teilt mit, dass Herr Oscar Braun durch Krankheit am Erscheinen verhindert sei, dagegen aber einen Teil seines Manuscriptes über den angekündigten Vortrag (*Six lettres du célèbre Bar Samma de Nisibis, écrites vers l'an 485, extraites du Synodicon nestorien signalé par le professeur Guidi au Congrès de Stockholm*) eingesandt habe.

Herr Prof. Nestle überreicht den letzten im Buchhandel nicht erhältlichen Bogen von de Lagarde's *Bibliotheca Syriaca*, und Herr Prof. Delitzsch die erste Lieferung seines *Assyrischen Handwörterbuches*. Diese Geschenke werden, wie die am vorigen Tage überreichten, von dem Vorsitzenden verdankt.

Zur Geschäftsordnung wird auf Antrag von Herrn Prof. Stade beschlossen, dass ein Votant in der Discussion nur zweimal zur gleichen Sache das Wort erhalten soll.

Herr Prof. Bruston erhält das Wort zu seiner Mitteilung

über *Un ancien drame sémitique*. Er verteidigt die von Anderen und von ihm selber schon früher vertretene Ansicht, dass im Hohen Liede des Alten Testaments ein wirkliches Drama vorliege, indem er die Gründe auseinandersetzt, warum er die Braut im dritten Aufzug (Kap. 3, 6—5,1) als verschieden von der Geliebten des ersten und zweiten Aufzugs auffasst. In der darauffolgenden Discussion verfechten die Herren Stade, Kautzsch und Budde im allgemeinen die Ansicht, die Wetzstein in dem Artikel *Die syrische Dreschtafel* (Bastian's *Zeitschrift für Ethnologie*, 1873, S. 270 ff.) nahegelegt und neuerdings Budde ausführlicher in *The New World*, 1894, S. 56 ff. vertreten hat, nach der im Hohen Liede vielmehr eine Sammlung von Hochzeitsliedern zu sehen ist. Auf Seite des Vortragenden tritt Prof. D. H. Müller, mehr oder weniger auch Lic. Karl Bernoulli, der die Auffassung seines Lehrers Prof. Duhm in Basel auseinander setzt. Ueber Einzelheiten sprechen Prof. Hommel und Grossrabbiner Simonsen, während Prof. Bickell durch neue Erklärung einer Stelle die Ansicht Bruston's zu widerlegen sucht, die genauere Ausführung seiner Darlegung aber auf eine folgende Sitzung verschieben muss.

In genauer und interessanter Weise referiert hierauf Mrs. Lewis über die zwei von ihr im Sinai-kloster entdeckten „*Palestinian Syriac Lectionaries*“, woran die Herren Land und Nestle einige Bemerkungen knüpfen, der erstere über einige Stücke seiner *Anecdota Syriaca*, der letztere über Schwally's *Idioticon des christlich-palästinschen Aramäisch*.

Herr Boissier macht kurze Mitteilungen über in Kappadocien aufgefundene Inschriften.

Herr Prof. Haupt spricht über den keilinschriftlichen Namen des Lazursteines, resp. über die Votivtafeln Sargon's, woran sich eine animierte Discussion schliesst, an der sich die Herren Jules Oppert, Delitzsch, Hommel, Jensen und Halévy beteiligen.

Ruhiger verläuft die Besprechung der sumerischen Streitfrage, welche Herr Prof. Hommel mit seinem Vortrag über die sumerischen Zahlwörter aufwirft, und über welche neben ihm die Herren Halévy, J. Oppert, Haupt und Jensen das Wort ergreifen.

Séance du jeudi 6 septembre, à 9 heures et demie.

In Abweichung von der aufgestellten Tagesordnung, welche in dieser ausserordentlichen Sitzung nicht inne zu halten war, erhält zuerst Herr Prof. Halévy das Wort zu einem Vortrag über die hittitischen Inschriften.

In ausführlichem Votum bestreitet Herr Prof. Jensen die vorgetragene Deutung und sucht seine in der Z. D. M. G. (Bd. XLVIII, S. 235 ff.) dargelegte Methode der Entzifferung zu verteidigen.

Herr Prof. Karabacek erhebt Einwände gegen die von Jensen aufgestellten epigraphischen Argumente zur Bestimmung des relativen Alters der Inschriften. Ausserdem beteiligen sich die Herren Sachau und J. Oppert an der Discussion.

Herr Prof. Bruston ersucht die anwesenden Assyriologen um Erklärung des im Buche Esther erwähnten Wortes *pûr* (פּוּר). Die Beantwortung dieser Anfrage wird auf eine spätere Sitzung verschoben.

Hierauf spricht Herr Prof. D. H. Müller über die Stellung des Babylonisch-Assyrischen innerhalb der semitischen Sprachen. Die von ihm verteidigte These, dass im Babylonisch-Assyrischen eine frühere Stufe des späteren Aramäisch zu sehen sei, wird von keiner Seite ernstlich angefochten; die Votanten Halévy, Haupt, Jensen, Nestle und Sachau begnügen sich, die Beweiskraft einzelner Argumente zu bezweifeln und auf andere merkwürdige Erscheinungen hinzuweisen.

Séance du vendredi 7 septembre, à 1 heure et demie.

Herr Grossrabiner Simonsen berichtet über den interessanten Fund, den er mit der Entdeckung der bis dahin unbekanntes Nachschrift des Correctors und der ebenso unbekanntes Druckfehlerliste des Revisors der Buxtorfischen *Biblia Rabbinica* (Basel 1618—19) gemacht hat. Das in keinem bis jetzt bekannten Exemplar dieser Bibelausgabe vorhandene Stück legt Simonsen nicht nur in genauem Fac-simile, dessen Inhalt er eingehend beschreibt, vor, sondern schenkt auch jeder schweizerischen Bibliothek eine photo-lithographische Wiedergabe dieses wert-

vollen wiedergefundenen Stückes der rabbinischen Bibel von Johann Buxtorf. Dieses Geschenk wird vom Vorsitzenden geziemend verdankt.

Der folgende Vortrag von Herrn Prof. J. Oppert hat zum Thema die vorhistorische chaldäische Chronologie, für welche Oppert eine uralte Aera nachweisen will. An der Discussion beteiligen sich die Herren Hommel, Jensen und Halévy.

Herr Prof. Haupt referiert hierauf über die Lage des biblischen Paradieses, d. i. über den Ort, an welchem die biblische Erzählung das Paradies sich dachte. Im Allgemeinen findet der Vortragende für seine Annahme, dass das Paradies im Altertum am persischen Meerbusen gelegen gedacht worden sei, bei den alttestamentlichen Theologen eher Zustimmung, wenn auch einzelne, wie Horst und Kautzsch, in dem vorliegenden Texte des Alten Testaments Momente finden wollen, die dieser Annahme Schwierigkeiten zu bereiten scheinen. Unerwarteten Widerspruch findet Haupt bei dem Aegyptologen Prof. Hess, der dagegen Verwahrung einlegt, dass in alter Zeit die geographischen Vorstellungen so verworren gewesen seien, wie man bei Haupt's Ansicht annehmen müsse. Die alten Aegypter seien ein Beweis für das Gegenteil. Das Wort ergreifen noch zu diesem Gegenstande die Herren Halévy, Hommel, Budde, Jensen und J. Oppert.

Herr Prof. Reckendorf verliest sodann eine wohldurchdachte Uebersicht zur Charakteristik der semitischen Sprachen, an welcher Prof. D. H. Müller einiges auszusetzen findet, weil er auf andere Eigentümlichkeiten, wie den Unterschied der transitiven und intransitiven Verbalform, grösseres Gewicht legt.

Zum Schluss spricht Herr Prof. Rogers über ein neues Manuscript der Pirqe Aboth. Herr Prof. Kautzsch drückt den Wunsch aus, bei der versprochenen genauen Beschreibung des Manuscriptes möchte neben der Angabe der Varianten in den Lesarten besonders auch auf das Plus und Minus der neuen Handschrift gegenüber den übrigen bisher bekannten Acht gegeben werden.

Séance du samedi 8 septembre, à 9 heures.

Mrs. Lewis legt den Mitgliedern der Section zur Besichtigung die prächtigen Photographien vor, die sie sich von dem im Sinai-Kloster befindlichen Manuscript der ins Syrische übersetzten Evangelien angefertigt hat.

Herr Prof. Haupt überreicht dem Congress von Seiten der „Johns Hopkins University“ of Baltimore zwei Bände der von Friedrich Delitzsch und ihm herausgegebenen *Beiträge zur Assyriologie und vergleichenden semitischen Sprachwissenschaft* (Leipzig 1890 und 1893), ferner von Seiten des „Oriental Club“ of Philadelphia einen Band: *Oriental studies, a selection of papers read before the Oriental Club of Philadelphia, 1888—1894* (Boston 1894), endlich von seiner Seite die dritte Lieferung der *Sacred Books of the Old Testament, a critical edition of the Hebrew text under the editorial direction of Paul Haupt* in der Prachtausgabe, von welcher nur etwas zu hundert Exemplare hergestellt werden,

Hierauf gibt Haupt einen kurzen Abriss von seiner Ansicht über den Ursprung der fünf Bücher Mose, wobei es ihm hauptsächlich darauf ankommt, die Meinung der Discussion zu unterbreiten, dass Esra den ganzen Pentateuch aus dem Exil nach Jerusalem gebracht habe. Die Herren Kautzsch, Holzinger, Stade, Horst und Budde weisen ein jeder an neuen Punkten nach, dass diese Vorstellung unmöglich ist, und dass Esra nichts weiter als den sogenannten Priestercodex der Gemeinde überbracht haben kann. Herr Prof. Budde wendet sich auch mit einigen Worten gegen Prof. Bruston, der in seinem Votum Dillmann's Ansicht von dem vordeuteronomischen Ursprung des Priestercodex aufgenommen und zu verteidigen gesucht hat.

Herr Prof. Halévy spricht über die äthiopische Vocalbezeichnung. Zu seiner neuen Erklärung machen die Herren Hommel und D. H. Müller einige Bemerkungen.

Herr Prof. Hommel lenkt die Aufmerksamkeit auf einige sabäische Inschriften, welche Ed. Glaser aus dem Süden Arabiens nach Europa gebracht hat. Herr Prof. D. H. Müller erinnert an die grossen Verdienste, welche Halévy sich um die sabäischen Altertümer erworben hat.

Herr Prof. J. Oppert spricht über die sogenannten altarmenischen Keilinschriften vom Wan-See. Von den Kennern derselben, zu denen nach J. Oppert's eigenen Worten ausser ihm nur D. H. Müller, Hommel und Jensen gehören und die sämtlich anwesend sind, ergreift nur Prof. D. H. Müller zu kleineren Bemerkungen über den Vortrag das Wort.

Zum Schluss verliest Herr Rabbiner Schwarzstein seinen Vortrag über die biblische Ethnographie nach einer arabischen authentischen Tradition. Es handelt sich hauptsächlich um die Identifizierung gewisser seltener Völker- und Ländernamen.

Séance du lundi 10 septembre, à 1 heure et demie.

Herr Dr. Cust lässt unter die Mitglieder verteilen seinen *Essai sur les anciennes religions du monde avant l'ère chrétienne*, und Herr Prof. Kirste seine Brochüre *Die Bedeutung der orientalischen Philologie*.

Herr Rabbiner Schwarzstein überreicht dem Congress sein Werk über den Targum Arvi.

Im Namen von Prof. Guidi übergibt Herr Prof. Valenziani das Buch Guidi's *Proverbi, strofe e racconti abissini tradotti e pubblicati* und verliest dann eine Arbeit desselben Gelehrten über eine syrische Grabinschrift.

Herr Prof. Halévy bespricht die moderne Bibelkritik und sucht die von ihr gewonnene Ansicht von verschiedenen Quellen im Pentateuch zu widerlegen. Dieser Versuch macht er einerseits durch Herbeiziehung der gleichzeitigen assyrischen und babylonischen Literatur, andererseits dadurch, dass er mit geistreichen Verbindungen, die er zwischen den von der Kritik angenommenen Quellen entdeckt, die Einheit beweisen zu können meint. Herr Prof. Bruston tritt dieser Anschauung entgegen und spricht von seiner schon früher literarisch publicierten Ueberzeugung, dass nicht nur Elohist, Priestercodex, Deuteronomist und ein *einzig*er Jahwist, sondern *zwei* Jahwisten zu unterscheiden seien. Die Herren Kautzsch und Budde weisen nach, wie die geistreichen Verbindungen Halévy's die Schwierigkeiten nicht heben und die Gründe der Kritik nicht aus der Welt schaffen, und dass eine genauere Beachtung der vom Text gebotenen Aussagen die eben von Halévy gefundenen Verbindungen widerlegt. Herr Prof. Thomas mahnt die Kri-

tiker zur Behutsamkeit, eine Mahnung, von der Prof. Stade bei der Besprechung des folgenden Vortrags meint, dass sie an die falsche Adresse gerichtet worden sei.

Herr Dr. Neteler verliest seine Arbeit über assyriologische Schwierigkeiten assyrisch-alttestamentlicher Gleichzeitigkeiten, worin er nachweisen zu können glaubt, dass die Angaben der Bücher der Könige über den Untergang Israels und den Fall von Samarien mit den Angaben der Inschriften in vollstem Einklang seien. Welche Künste aber zu diesem Beweise nötig sind, zeigt z. B. die Annahme Neteler's, dass Salmanassar und Sargon die Namen eines und desselben assyrischen Königs seien. Die Haltlosigkeit der vorgetragenen Lösung wird in der Discussion von Seite der Assyriologen, wie von Seite der alttestamentlichen Gelehrten, nämlich von den Herren J. Oppert, Stade, Tiele und Haupt, dargelegt.

Séance du mardi 11 septembre, à 9 heures.

Zu Anfang der Sitzung wird eine kurze Mitteilung von Herrn Rabbiner Schwarzstein verlesen, nach welcher eine arabische Inschrift für die Identität von *gomer* mit den Kimmeriern sprechen soll.

Herr Prof. J. Oppert spricht über einige Termini des assyrischen Rechts, woran Prof. Haupt einige Bemerkungen knüpft.

Herr Prof. Tiele überreicht sodann sein Buch *Western Asia*.

Herr Prof. Bickell sucht zu beweisen, dass Vers 12 des 6. Kapitels im Hohen Liede, welchen man hauptsächlich für die dramatische und historische Erklärung dieser Liedersammlung ins Feld geführt hat, ausschliesslich aus Glossen und Dittographien zusammengesetzt ist.

Herr Prof. Bruston sucht noch einmal seine in einer früheren Sitzung dargelegte Position zu verteidigen, erhält aber von Prof. Stade keine Unterstützung. Weitere Bemerkungen machen die Herren Halévy und J. Oppert.

Herr Tony André trägt seine neue Erklärung von Haggai 1, 6 vor, wonach die letzten zwei Worte צרור נקוב nicht einen „durchlöcherten Beutel“, sondern einen „durchbohrten Stein“, das Sinnbild des Slaven, bedeuten sollen. Ueber die assyrischen durchbohrten Steinchen, auf welche sich André berufen hat, giebt

J. Opper t einige Erklärungen, die der neuen Auffassung nicht günstig sind.

Herr Prof. Hommel spricht über *nûhnapisti*, den babylonischen Namen Noah's, und über ein sabäisches Aequivalent des Namens *Zerach*. Herr Prof. Haupt hat gegen diese Identificationen Bedenken.

Herr Reinach vermutet, dass unter Artaxerxes, der nach einer Stelle bei Solinus Jericho zerstörte, Ardaschir, der Gründer der Sassanidendynastie zu verstehen sei.

Herr Prof. Halévy will *púr* aus dem Hebräischen ableiten, indem er auf das Verbum פָּרַע „brechen“ zurückgeht, von welchem er für *púr* die Bedeutung „Los“ zu gewinnen hofft.

Da die Tagesordnung absolviert ist, jedoch noch einige Zeit zur Verfügung steht, wird Herrn Pinches zu einer Mitteilung über eine im British Museum befindliche Keilinschrift, die vermutlich aus der Zeit der Arsacidenkönige stammt, das Wort gewährt. Die Inschrift ist deshalb interessant, weil sie Namen enthält, welche den Namen *Arioch* und *Tidal* (in Gen. 14) entsprechen könnten.

Der Vorsitzende, Herr Prof. Kautzsch, schliesst die Sitzungen der Section, indem er nochmals für die überreichten Geschenke und die vielen anregenden vorgetragenen Arbeiten dankt. Dann giebt er eine statistische Uebersicht über die Mitglieder der Section, welche zehn europäische und drei ausser-europäische Länder vertreten, und über die gehaltenen Vorträge, von denen sich zwei auf allgemein Semitisches, zehn auf das Alte Testament, zwei auf Rabbinisches, fünf auf die Dialecte und neun auf die Keilschriftforschung beziehen. Zum Schluss hebt er auch hervor, wie vor allem auch die persönliche Berührung, welche ein solcher Congress ermöglicht, den Teilnehmern eine reiche Förderung geboten habe.

Herr Prof. J. Opper t ergreift hierauf das Wort, um der Versammlung vorzuschlagen, dem Herrn Vorsitzenden für die geschickte und treffliche Leitung der Verhandlungen den Dank der Section auszusprechen. Dieser Vorschlag wird mit einstimmiger Acclamation angenommen.

SECTION III.

LANGUES MUSULMANES.

Le Comité d'organisation du Congrès, fidèle à la tradition, avait créé une section spéciale pour l'étude des langues et des littératures de l'islam. Toutefois, pour ne pas rompre le lien qui relie ces langues, par l'intermédiaire de l'arabe, aux langues sémitiques, il avait pris soin de régler les heures de séance de manière qu'il fût possible d'assister aux travaux des deux sections II et III.

Le bureau de la section a été constitué comme suit :

Président: M. Charles Schefer.

Vice-présidents: M. M. J. de Goeje.

M. Eduard Sachau.

M. Ignaz Goldziher.

Secrétaires: M. Richard Gottheil.

M. Jean Spiro.

Séance du mardi 4 septembre, à 2 heures et demie.

Présidence de M. Schefer, président.

M. Goldziher rappelle le souvenir de M. Robertson Smith, président de la section des langues musulmanes au Congrès de Londres, et propose à l'assemblée de se lever pour rendre hommage à la mémoire de ce savant distingué. L'assemblée se lève en signe de deuil.

M. le président annonce pour demain matin à 8 heures une réunion extraordinaire ayant pour objet les derniers travaux scientifiques en Palestine et il invite à y assister tous les savants qui s'intéressent à cette question.

M. Casanova donne lecture de l'introduction d'un travail de S. A. le Prince Philippe de Saxe-Coburg-Gotha sur deux monnaies des pirates Bédouins du temps du sultan Soliman. M. le président prie M. Karabacek de transmettre à Son Altesse les remerciements de la section.

M. Kiamil Bey donne lecture d'un travail sur l'islam et l'empire ottoman.

La séance est levée à 3 heures et demie.

Séance du mercredi 5 septembre, à 1 heure et demie.

Présidence de M. Schefer, président.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté après lecture.

M. de Morgan parle de son voyage en Perse et fait hommage du premier volume de son ouvrage intitulé *Mission scientifique en Perse. Études géographiques.*

M. Goldziher communique ses observations sur l'histoire primitive de la poésie chez les Arabes. Suivant lui, chez tous les peuples, la poésie prend sa source dans des incantations magiques. Le poète arabe, lui aussi, est d'abord un enchanteur, chargé de nuire aux ennemis de la tribu en lançant contre eux des formules magiques (*hidjā'*). Il est le *šā'ir*, le „sachant”; ce nom est synonyme du *yid'ōni* des Hébreux. L'histoire de Balaam, dans l'Ancien Testament, nous montre déjà le poète dans ce rôle. M. Goldziher cherche à reconstituer ces formules chez les anciens Arabes et montre qu'elles s'y sont constituées sous la forme poétique du *sadj'*, dont le mètre s'est développé plus tard. Dans la suite, ces formules magiques ont donné naissance à la poésie satirique, dont la récitation était accompagnée, au début, de certaines pratiques extérieures. La vieille terminologie de la poésie arabe a conservé mainte trace de cette origine. Ainsi, M. Goldziher relève le terme *qāfiya*, dont le sens primitif était „formule qui assomme la tête de l'adversaire.”

M. Ahmed Chawki lit un travail sur une tragédie arabe composée récemment par une dame musulmane.

M. Hartmann lit un travail sur la métrique arabe. Suivant lui, les travaux de Freytag et de Guyard sur ce sujet ont besoin d'être complétés. Il s'attache spécialement à la forme poétique appelée *muwaššah*, et établit l'existence de vingt-quatre types poétiques.

La séance est levée à 3 heures.

Séance du vendredi 7 septembre, à 9 heures.

Présidence de M. Sachau, vice-président.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté après lecture.

M. Margoliouth lit un travail sur la correspondance de Diyâ' ad-dîn al-Djazari. C'est un recueil de lettres conservées à la Bodléienne à Oxford, et provenant de divers princes, notamment de Badr ad-dîn, prince de Mosoul. Elles jettent un jour curieux sur l'histoire de Bagdad et de l'Arménie pendant les années 621 à 627 de l'hégire.

Cette communication est suivie d'une courte discussion à laquelle prennent part MM. Goldziher et Karabacek.

M. Grünert lit un travail sur le dernier voyage de M. Glaser dans le sud de l'Arabie et sur les inscriptions et les manuscrits rapportés par le courageux voyageur. Le travail est consacré à l'examen de ces derniers. Ils sont au nombre de 251 et se rapportent à diverses branches de la littérature et de la science arabes; ils sont en très bon état. Parmi les plus importants, l'auteur relève notamment une importante collection relative à la jurisprudence zaidite et une vingtaine de volumes datés des IV^e, V^e et VI^e siècles de l'hégire.

M. Hommel annonce qu'il fera dans la section II (sémitique) une communication sur les inscriptions recueillies par M. Glaser au cours de son voyage.

M. Horn rend compte du Catalogue des manuscrits persans et turcs de la Bibliothèque du Vatican, qu'il a préparé d'accord avec l'administration de la Bibliothèque. Puis il donne quelques détails sur un manuscrit persan du Vatican, la Lughat-i Furs, dictionnaire composé par Abu l-Hasan 'Alî al-Asadi, de Tous en Perse.

M. Dvořák lit un travail sur Abû Firâs, l'un des derniers grands poètes arabes (320—357 de l'hégire). Son caractère fier et héroïque représente encore le vieil esprit arabe, mais ses sentiments délicats trahissent une civilisation plus raffinée. Sa poésie est la fidèle image de sa vie mouvementée. Il appartient à la Syrie, où il avait fixé son séjour. Ses poèmes érotiques, ses chants de chasse rappellent parfois la poésie grecque; dans d'autres poésies, il fait songer aux Tristia d'Ovide.

M. le Comte de Landberg ajoute quelques paroles.

M. Ahmed Zéki lit un travail sur la prétendue charte accordée par Mahomet aux chrétiens du Mont Sināi. Cette charte n'a plus qu'un intérêt historique. Elle est d'ailleurs inauthentique; l'auteur le démontre au double point de vue du fond et de la forme.

M. Barbier de Meynard fait observer que personne ne doute de son inauthenticité.

M. Ahmed Zéki fait hommage d'ouvrages et de documents divers.

La séance est levée à 11 heures et demie.

Séance du Samedi 8 septembre, à 1 heure et demie.

Présidence de M. Goldziher, vice-président.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté après lecture.

Shams ad-daulah Maulawi Muhammed Shibli Numani fait hommage de la traduction anglaise de son ouvrage intitulé *The jizya or capitulation tax*.

M. Ahmed Zéki fait hommage de son *Rapport sur les manuscrits arabes de l'Escurial* et de sa *Traduction arabe de la géographie de l'Égypte*.

M. Seybold présente quelques observations sur le dialecte arabe parlé à Grenade. A part les travaux de l'école de Codera, les études hispano-arabes sont peu avancées. Paul de Lagarde avait promis une étude sur le dialecte arabe de Grenade au XV^e siècle, mais ce mémoire n'a pas paru. M. Seybold a l'intention de reprendre ce travail. Il appelle l'attention des arabisants sur une nouvelle édition qu'il se propose de publier de l'*Histoire des Musulmans d'Espagne* de Dozy, et du *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*, par Engelmann et Dozy, ouvrage épuisé.

M. Cardāhi lit un travail en arabe sur les écrivains maronites. Il en donne une liste avec le nom de leurs ouvrages, fort intéressants pour l'histoire de l'Église syrienne.

M. Kiamil Bey présente quelques observations.

La séance est levée à 2 heures et demie.

Séance du lundi 10 septembre, à 9 heures.

Présidence de M. Schefer, président.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté après lecture.

M. Almkvist annonce, pour paraître dans les Actes du Congrès, la deuxième partie de ses *Kleine Beiträge zur Lexicographie des Vulgärarabischen*, dont la première partie a paru dans les Actes du Congrès de Stockholm ¹⁾.

M. Omar Loutfi lit un travail sur la justice et le droit arabes avant l'islamisme. Il insiste surtout sur le droit coutumier concernant le statut personnel, sur la procédure et le droit pénal, enfin sur les diverses formes de l'action répressive.

M. Goldziher rappelle la proposition adoptée au Congrès de Londres en 1892, concernant la rédaction et la publication d'une Encyclopédie de la philologie arabe et musulmane. En regard de l'importance de cette publication, il propose de mettre à la tête du Comité désigné à Londres, M. de Goeje, à la place du regretté Robertson Smith.

M. de Goeje ayant déclaré que les circonstances le mettaient actuellement dans l'impossibilité d'assumer cette tâche, la section à l'unanimité prie M. Goldziher d'en prendre la direction et décide de soumettre la question à l'Assemblée générale du Congrès.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Séance du mardi 11 septembre, à 9 heures.

Présidence de M. de Goeje, vice-président.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté après lecture.

M. Cust fait hommage de son *Essai sur les anciennes religions du monde avant l'ère chrétienne*.

M. Rieu fait hommage de la préface de son *Supplement to the Catalogue of the Arabic manuscripts in the British Museum* et donne quelques détails sur cet important ouvrage bibliographique, où seront décrits tous les manuscrits arabes

1) Ce travail considérable n'ayant pu être achevé à temps, le Comité, d'accord avec l'auteur, a dû renoncer à regret à le publier dans les Actes du Congrès.

acquis par le Musée depuis la publication de l'ancien catalogue.

L'ordre du jour étant épuisé, M. Socin, au nom de tous les assistants, remercie cordialement le bureau de la section.

M. de Goeje prononce la clôture des séances et exprime l'espoir que les membres de la section se retrouveront au prochain Congrès.

La séance est levée à 10 heures.

SECTION IV.

ÉGYPTE ET LANGUES AFRICAINES.

Séance du mardi 4 septembre, à 2 heures et demie.

Présidence de M. Maspero, président.

Le bureau de la section est composé de la manière suivante :

Président: M. Gaston Maspero.

Vice-présidents: M. P. Le Page Renouf.

M. J. D. C. Lieblein.

Secrétaires: M. Jean Jacques Hess.

M. Gustave Jéquier.

Après l'élection du bureau, M. Maspero rappelle le souvenir des morts illustres, en particulier Johannes Dümichen, et regrette d'avoir à annoncer à la section l'état inquiétant dans lequel se trouve l'illustre Brugsch Pacha. Il résume en quelques phrases les grands services que Brugsch a rendus à la science pendant le demi-siècle d'activité qui lui a été accordé: il a créé la géographie, la lexicographie égyptiennes, l'étude raisonnée du démotique.

Après ces paroles de M. le président, l'ordre des séances est réglé d'après la liste des communications inscrites.

M. de Morgan demande la parole pour donner quelques explications au sujet d'une communication faite par M. Bénédite à l'Assemblée générale, relativement au projet de barrage du Nil qui entraînerait la perte du temple de Philae.

M. de Morgan expose sommairement la nature des projets de barrage, montre les suites fâcheuses qu'entraîneraient ces diverses solutions du problème, déclarant que jusqu'à ce jour aucune notification officielle ne lui a été faite des décisions du Gouvernement égyptien; il exprime la résolution du Service des antiquités de s'opposer à la réalisation de tout projet portant préjudice aux ruines de Philae et des autres temples menacés, et remercie les savants européens de l'appui qu'ils veulent bien lui donner dans cette circonstance. Il ne manquera pas de transmettre au Gouvernement de S. A. le Khédive l'opinion du monde savant.

M. Naville donne communication de deux lettres particulières qu'il vient de recevoir à ce sujet de M. Garstin, sous-secrétaire d'État au Ministère des Travaux publics. Dans ces deux lettres, M. Garstin proteste de son désir de concilier les intérêts de l'agriculture égyptienne avec ceux de la science et des arts, déclare qu'aucune solution n'a encore été choisie, et annonce qu'il serait possible de ne donner au barrage de Chellâl qu'une hauteur telle que seuls les petits temples de Philae seraient au-dessous du niveau des eaux.

M. Maspero remercie M. Naville de cette communication.

M. de Morgan exprime la crainte que les infiltrations ne portent préjudice aux murailles du grand monument. Cette solution, dit-il, serait la destruction partielle des édifices de Philae dont le principal charme est l'ensemble, car elle ferait probablement disparaître la grande colonnade et le temple de Tibère.

M. Maspero exprime le désir que la question reste en suspens, car il peut survenir en Nubie des événements politiques permettant d'établir le barrage à la seconde cataracte et de sauver ainsi tous les monuments de la Nubie. Quant à la proposition du transport du temple dans un autre endroit, soit en totalité, soit en partie, elle doit être venue de quelqu'un qui n'a jamais regardé de près cet édifice, faisant en quelque sorte corps avec les rochers de l'île.

M. Beauregard offre au Congrès un volume récemment paru et intitulé *La caricature égyptienne*. Il reçoit les remerciements du président.

M. Eisenlohr commence la lecture de son mémoire sur les dates astronomiques dans la chronologie égyptienne, lecture

interrompue par l'heure déjà avancée et dont la fin est remise à la prochaine séance.

La séance est levée à 4 heures.

Séance du mercredi 5 septembre, à 1 heure et demie.

Présidence de M. Lieblein, vice-président.

Après la lecture du procès-verbal de la séance précédente, M. Eisenlohr termine la lecture de son mémoire sur l'établissement des dates de la chronologie égyptienne au moyen des données astronomiques. L'Égypte n'a pas eu, comme la Grèce et Rome, une ère fixe, et les listes royales, si précieuses qu'elles soient, ne nous donnent aucun renseignement précis à ce point de vue. Les documents cunéiformes de Tell-el-Amarna, par contre, nous permettent d'établir quelques dates certaines. Sur quelques monuments égyptiens, nous avons la mention d'éclipses solaires ou lunaires, et sur d'autres, des indications sur le lever de Sirius qui ont servi dernièrement à fixer quelques dates, quoique les données puissent être encore sujettes à caution.

M. Piehl lit la première partie de ses *Remarques sur la lexicographie égyptienne*, trois articles relatifs à la lecture du nom de la déesse Sekhmet, à un mot inconnu signifiant „main“, enfin à un nouveau mot servant à désigner un autel. Le reste de sa communication est remis à la prochaine séance, ainsi que le mémoire de M. Bénédite.

La séance est levée à 3 heures et demie.

Séance du vendredi 7 septembre, à 9 heures et demie.

Présidence de M. Le Page Renouf, vice-président.

M. Piehl donne, après la lecture du procès-verbal, la suite de son mémoire sur la lexicographie égyptienne. Il explique une nouvelle expression signifiant „protéger“ et y joint une nouvelle interprétation phonétique du signe qu'on lisait précédemment *chou*; il traite enfin du groupe *qeq* et d'un mot nouveau auquel il attribue également le sens de „manger“.

Vu l'affluence des auditeurs, la section se transporte dans

la grande salle de l'Université, où M. de Morgan lit un rapport détaillé sur les fouilles et travaux entrepris par lui en Égypte; il rend compte en particulier des trouvailles de Dahchour et montre de nombreuses planches et photographies faisant ressortir leur importance. Il parle ensuite du déblaiement du temple d'Ombos, puis de l'administration des Musées et des publications entreprises par lui. M. de Morgan en profite pour offrir au Congrès le premier volume du *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, qui contient le relevé des monuments d'Assouan et des environs. Il termine sa communication en parlant des travaux de l'Institut égyptien dans ces dernières années.

La séance est levée à 11 heures et demie.

Séance du samedi 8 septembre, à 9 heures et demie.

Présidence de M. W. Pleyte.

Après la lecture du procès-verbal, M. Lieblein parle du groupe hiéroglyphique qui désigne les Grecs et propose de substituer à l'ancienne lecture *ha-nebu* celle de *(h)i-aon* et d'en faire le nom des Ioniens. M. Piehl expose les raisons très graves qui ne lui permettent pas d'accepter cette opinion.

M. Bénédite parle ensuite de la statue de bois de la prêtresse Touï, nouvellement acquise par le Musée du Louvre, et montre des photographies de ce beau monument. Sa deuxième communication est relative au temple périptère de Ouadi Halfa, que M. Bénédite a relevé et dont il fait ressortir les particularités architecturales. MM. Naville, Wiedemann, Maspero et Schiaparelli ajoutent quelques mots au sujet de ce monument, unique en son genre en Égypte depuis la destruction du temple d'Éléphantine au commencement du siècle.

M. Hess communique quelques documents hiéroglyphiques et démotiques de très basse époque, qui sont les plus modernes connus et ont été recueillis par lui en Égypte, au cours de la mission dont il avait été chargé par le Conseil fédéral.

M. Le Page Renouf cite un passage du *Livre des Morts*, en explication du tableau mythologique (dans les temples de Louxor et de Philae comme au sarcophage de Ramsès III) dans lequel des épis de froment surgissent du corps momifié d'Osiris.

M. Wiedemann communique un travail sur le jeu de dames des anciens Égyptiens. MM. Maspero, Pleyte et Hess font quelques remarques à ce sujet.

La séance est levée à midi.

Séance de 1 heure et demie.

Présidence de M. Lieblein, vice-président.

M. Berthoud lit son travail sur les langues bantou en général et la langue tzunga en particulier, dont il fait ressortir les traits les plus saillants.

Après quelques remarques de M. Hess, M. Reinach combat l'identification de Mygdolon avec Mageddo, noms des deux batailles livrées par Néchao en Syrie. M. Halévy se range à son opinion.

La séance est levée à 3 heures et demie.

Séance du lundi 10 septembre, à 9 heures.

Présidence de M. Le Page Renouf, vice-président.

M. Piehl donne communication d'un texte mythologique du temple d'Edfou, et ajoute quelques remarques philologiques.

M. Schiaparelli lit un travail sur la géographie de la Nubie et des pays connus des Égyptiens au sud de l'Égypte.

M. Maspero communique une lettre du Comité d'organisation invitant la section à se réunir mardi à 9 heures, et MM. les présidents et vice-présidents à 2 heures, et fixant la séance de clôture du Congrès à mercredi à 9 heures.

M. Piehl propose la fondation d'un journal de critique égyptologique et en offre la direction à M. Naville, qui déclare ne pouvoir s'en charger et croit que cette question se fera jour peu à peu.

M. Krall parle d'un papyrus de la collection de l'archiduc Rénier, contenant plusieurs fragments d'un roman démotique.

La séance est levée à midi.

Séance du mardi 11 septembre, à 9 heures.

Présidence de M. Maspero, président.

Le secrétaire lit le procès-verbal, puis M. Loret communique son travail sur la laitue chez les Égyptiens; ce légume, pris jusqu'ici pour un artichaut, paraît souvent sur les tables d'offrandes et porte le nom d'*abou*. M. Pleyte, puis M. Maspero lui adressent à ce sujet quelques observations.

M. Moret développe ses remarques sur une fonction judiciaire du Moyen Empire, qu'il compare à celle des chrématistes de l'Égypte ptolémaïque.

M. Le Page Renouf lui fait une remarque au sujet d'un groupe hiéroglyphique.

M. Valdemar Schmidt parle d'un grand travail entrepris par lui sur les sarcophages égyptiens, de la XX^e à la XXII^e dynastie, spécialement sur ceux qui proviennent de la trouvaille des grands prêtres d'Ammon.

M. Naville donne quelques explications sur ses fouilles dans le temple de Deïr-el-Bahari, en les accompagnant de photographies. Il fait ressortir l'intérêt de ses résultats, en particulier au point de vue architectural.

M. Lieblein parle des *Akaïousha*, peuple dont il a jadis étudié certaines particularités de mœurs. Il montre que les résultats de ses études ont été admis depuis par les plus savants égyptologues.

M. Maspero prononce une allocution d'adieu dans laquelle il montre tout l'avantage que présentent ces Congrès périodiques au point de vue des relations scientifiques personnelles entre travailleurs de même ordre. Puis il déclare close la session du Congrès.

SECTION V.

EXTRÊME-ORIENT.

Séance du mardi 4 septembre, à 3 heures.

Présidence de M. Schlegel, président.

M. le président propose de constituer le bureau de la manière suivante :

Vice-présidents: M. Henri Cordier.

M. Carlo Valenziani.

Secrétaires: M. Wilhelm Grube.

M. Édouard Chavannes.

Ces propositions sont ratifiées à l'unanimité.

M. le président demande aux membres qui se proposent de faire des communications quels jours leur conviennent; l'ordre du jour est arrêté définitivement jusqu'à la fin de la semaine.

M. Diósy invite les membres de la section à donner une concordance des noms géographiques coréens en notant les transcriptions des prononciations chinoise, coréenne et japonaise.

La séance est levée à 4 heures.

Séance du mercredi 5 septembre, à 10 heures.

Présidence de M. Schlegel, président.

Les mémoires envoyés par MM. de Harlez, Marre et Maijer sont présentés à la section.

M. Chevalier a la parole pour sa première communication, intitulée *Cérémonies du 15^{me} jour du 1^{er} mois en Corée*. La nuit venue, le Coréen dresse un autel dans son jardin, en face de la lune, et trace sur des bambous les caractères *or, bois, eau, terre*; il les jette derrière lui trois fois, puis il se reporte à l'ouvrage *que loen ts'e* pour savoir ce qui doit arriver dans l'année. L'observation des astres joue aussi un grand rôle dans ces pratiques.

M. Schlegel fait remarquer que ces cérémonies ont la plus grande ressemblance avec celles qui sont en usage en Chine.

M. Chevalier lit une traduction de la légende japonaise de Taketori. C'est l'histoire d'une jeune fille de la lune qui a

été exilée sur la terre et qui finit par remonter dans la lune en se revêtant d'une robe de plumes.

M. Schlegel rappelle que le conte a déjà été traduit par M. Dickens dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*.

M. Valenziani fait observer que le professeur Severini a traduit ce récit il y a quinze ans dans les *Actes de la Société Royale de Florence*, sous le titre *La Fiaba del Nonno Tagliabambu*, que le Dr. Lange l'a traduit en allemand et que la robe de plumes forme aussi le sujet d'une des anciennes pièces du théâtre classique japonais (*noou* ou *outaï*) traduites par M. Mac Clatchie sous le titre *Ancient Japanese plays translated*.

M. Chavannes présente les estampages de l'inscription en six langues qui se trouve à Kiu-Yong-Koan, au nord de Péking; il montre que la dharâni qui se trouve sur la face ouest de l'inscription est celle qui porte le n° 790 dans le catalogue de Bunyiu Nanjio et que la partie chinoise en petits caractères est un résumé du sutra dans lequel est intercalée cette dharâni;

M. Sylvain Lévi a traduit d'une manière très satisfaisante le texte tibétain en petits caractères;

M. Radloff expose le résultat de ses recherches sur la partie ouigoure en petits caractères;

M. Chavannes indique quelques-unes des expressions qu'il a pu identifier dans la partie écrite en pa-se-pa.

La séance est levée à midi.

Séance du vendredi 7 septembre, à 1 heure et demie.

Présidence de M. Schlegel, président.

M. Land lit un travail sur la musique javanaise.

M. Guimet suggère l'idée que la musique javanaise a quelques rapports avec la musique japonaise. M. Diósy appuie cette opinion.

Lecture est faite de la communication de M. Waddell intitulée *The motive of the mystery play of Tibet*. Une rédaction plus complète de ce travail sera remise au Congrès.

M. Lorgeou fait une communication sur la versification siamoise fondée sur la mesure et l'assonance; la rime n'est

pas nécessairement placée à la fin du vers et n'est d'ailleurs souvent qu'une allitération, ou plutôt une assonance; l'accent prosodique joue aussi un certain rôle dans cette poésie. Le vers siamois est d'une sonorité remarquable.

M. Grube fait une communication sur la langue et l'écriture jou-tchen. Ce sujet était jusqu'à présent presque inconnu; grâce à l'ouvrage intitulé *Hoa i i yu* et donné par M. Hirth à la Bibliothèque impériale de Berlin, le Dr. Grube a pu en faire une étude approfondie. Dans les textes jou-tchen qu'il a expliqués, il a trouvé 25 caractères idéographiques et 750 caractères syllabiques; la langue jou-tchen présente de grandes analogies avec la langue mandchoue. Le Dr. Grube trace le plan du travail considérable qu'il se propose de faire sur ce sujet.

M. le président félicite l'orateur et souhaite que le livre qu'il a en préparation soit publié le plus tôt possible.

M. Radlov dit qu'il a étudié la partie ouïgoure du *Hoa i i yu* et qu'il en a trouvé la rédaction fort défectueuse.

M. von Rosthorn donne une analyse de l'ouvrage de philologie chinoise intitulé *Lun wen Tsien chuo*.

M. Grube émet le vœu que cet ouvrage soit traduit intégralement dans une langue européenne.

M. Schlegel est du même avis, cependant il doute qu'une telle publication facilite beaucoup l'étude du chinois.

M. le président présente le dictionnaire chinois-français de Bailly. Puis il annonce que S. A. le prince Roland Bonaparte a promis de faire faire des reproductions de l'inscription de Kin-yong-hoan, pour être mises à la disposition des orientalistes. Cette communication est accueillie par de vifs applaudissements.

La séance est levée à 4 heures et quart.

Séance du samedi 8 septembre, à 10 heures.

Présidence de M. Schlegel, président.

M. Radlov donne un résumé de son expédition dans la Mongolie en 1891, au sud du lac Baïkal, au bord de l'Orkhon. Les trouvailles appartiennent à diverses périodes: 1° préhistorique; 2° dynastie des Tou-Kiue; 3° Ouïgours (on n'a trouvé qu'un seul monument ouïgour à Kharabalghasoun); 4° inscriptions si-

nico-mongoles près du monastère Erdeni-djon. M. Klementz a continué ses découvertes. Il y a 12 inscriptions en écriture toukiue ou turques. Dans les tombeaux tures, on a trouvé les statues en pierre bien connues sous le nom russe de *baby*. Sur trois inscriptions turques, l'une appartient à Koul-tégin, la deuxième à son frère, la troisième probablement au père de Koul-tégin (690 après J.-C.)

M. Radlov expose sa méthode de déchiffrement. L'écriture se lit de droite à gauche. L'établissement définitif de l'alphabet est dû à M. Thomsen, de Copenhague. Les lettres turques se divisent en deux groupes selon la nature gutturale ou palatale des voyelles. Un troisième groupe est formé des voyelles qui se combinent avec toutes les consonnes. La langue est facile à comprendre, de sorte que M. Radlov a pu en faire une traduction satisfaisante; il donne une analyse détaillée et fort intéressante de quelques inscriptions. Les régions comprises depuis le Jénissei jusqu'à l'Orkhon étaient habitées par le peuple turc. L'orateur termine par un aperçu des résultats historiques et ethnographiques fournis par l'étude des inscriptions

M. le président remercie M. Radlov.

M. Donner annonce une prochaine publication de M. Thomsen, qui se propose de donner une nouvelle traduction des inscriptions.

M. Huth fait une communication sur les inscriptions en langues tibétaine et mongole de Tsaghan Baisching. Ces inscriptions ont été découvertes en 1891 par M. Radlov et publiées par lui en phototypie dans son atlas des antiquités de la Mongolie. M. Huth montre que les faits auxquels il est fait allusion dans ces inscriptions sont éclaircis par l'histoire du bouddhisme en Mongolie, composée en tibétain par *Jigs-med nam-mkâ*. Il présente son édition et sa traduction imprimées de ce dernier ouvrage, ainsi que son opuscule sur les inscriptions précitées.

Une discussion s'engage entre M. Radlov et M. Huth sur la disposition exacte des monuments de Tsaghan Baisching.

La séance est levée à midi.

Séance du lundi 10 septembre, à 1 heure et demie.

Présidence de M. Schlegel, président.

M. Cordier présente le volume récemment publié par M. Terrien de Lacouperie, sous le titre *Western origin of the early Chinese civilization*.

M. Schlegel fait devant une nombreuse assistance une très intéressante conférence sur la position sociale de la femme en Chine, avec une profonde érudition qui n'exclut pas l'humour et l'entrain; il fait connaître à son auditoire, par une série de textes empruntés aux monuments de la littérature chinoise, les principales héroïnes de l'Extrême Orient. Il montre que la situation des femmes en Chine n'a rien de servile, que plusieurs d'entre elles faisaient trembler leurs maris, enfin qu'un grand nombre sont devenues célèbres par leurs talents. La femme bourgeoise en Chine est à peu près aussi heureuse que son égale en Europe; l'autorité dont elle peut avoir le plus à souffrir est celle de sa belle-mère; mais quand elle est devenue mère elle-même, elle jouit d'une grande considération.

M. Cordier lit une notice intitulée *La participation des Suisses dans les études relatives à l'Extrême Orient*. Il rend hommage, entre autres, aux Missions de Bâle et aux voyageurs Ch. de Courtan, Aimé Humbert, Henri Moser, A. de Claparède, Dr. Yersin, ainsi qu'aux travaux de sinologie de M. François Turretini. De 1552 à 1779, on relève parmi les pères jésuites les noms de cinq Suisses, dont le plus célèbre est Jean Terrenz (1576—1630); parmi les contemporains, il faut citer le père Dechevrens, né à Chêne en 1845; c'est le père Dechevrens qui a organisé l'observatoire de Zikawei.

M. de Claparède adresse à M. Cordier des remerciements au nom des voyageurs et des savants suisses dont il a parlé.

M. Gramatzky, dans un mémoire intitulé *Zur Rōmaji-Frage*, traite des diverses méthodes de transcription du japonais. L'orateur propose, pour simplifier l'écriture japonaise, une réduction des caractères au nombre de 60 caractères hirakana et de 40 caractères chinois pour les commençants.

M. Grube est aussi d'avis que dans l'usage pratique du japonais, l'étude de l'écriture japonaise est nécessaire.

MM. Diósy et Schlegel formulent nettement le désir que les Japonais modifient leur écriture afin que leur langue nous devienne plus facilement accessible.

La séance est levée à 3 heures et demie.

Séance du mardi 11 septembre, à 9 heures trois quart.

Présidence de M. Schlegel, président.

M. Valenziani fait une communication sur deux passages du recueil de notices biographiques *nippon hyak' kets' den*, par lesquels il établit que le daimyo d'Aidzou, Gamau Udjisato, envoya secrètement à quatre reprises des ambassadeurs à Rome dans les dernières années du XVI^e siècle afin de gagner le pape et de le détacher des Espagnols, contre lesquels le gouvernement japonais voulait lutter aux Philippines. Ces faits très intéressants avaient été jusqu'à présent ignorés en Europe.

M. le président remercie l'orateur et fait ressortir la nouveauté de ces informations.

MM. Lorgeou et Milsom demandent quelques renseignements sur ces curieuses ambassades.

M. le président ouvre la discussion sur la question du Rōmaji.

MM. Gramatzky, Lorgeou, Diósy et Schlegel prennent part au débat.

La séance est levée à 10 heures trois quarts et la session est close.

SECTION VI.

GRÈCE ET ORIENT.

Séance du mardi 4 septembre, à 3 heures et demie.

M. A. C. Merriam, président, ouvre la séance et l'on procède à l'organisation de la section.

Sont nommés par acclamation :

Vice-présidents: M. Georges Perrot.

M. D. Bikélas.

Secrétaire: M. Francis De Crue.

La séance est levée à 4 heures.

Séance du mercredi 5 septembre, à 9 heures.

Présidence de M. Merriam, président.

Le procès-verbal est lu et adopté.

M. Reinach fait une communication sur un peuple oublié, les **Matiènes**, dont Strabon et Ératosthène font une peuplade riveraine de la Caspienne, comprise dans la Médie Atropatène. Mais les auteurs du V^e siècle (Hérodote et Hécátée) leur font occuper une région beaucoup plus vaste, réduite cependant à deux tronçons: au N.-O., au coude de l'Halys, au S.-E., dans le Zagros. M. Reinach leur attribue la paternité des monuments de Boghaz-Keui et d'Euiuk, dont jusqu'à présent on faisait honneur aux Hittites. M. Reinach estime que ce dernier peuple n'a pas franchi l'Amanus.

Suit une discussion de MM. Perrot et Reinach sur les routes militaires de l'Halys. Pour élucider ces points, il convient d'attendre le résultat des explorations que M. Chantre vient de faire dans ces régions, en compagnie de M. Boissier, de Genève.

M. Perrot traite de l'inhumation et de l'incinération à l'époque homérique. L'époque mycénienne n'a connu que l'inhumation destinée à faire continuer au mort, dans sa demeure souterraine, une vie analogue à celle qu'il menait de son vivant. L'expérience prouvant que le corps se détruisait malgré tant de soins, l'idée de la persistance d'une simple image du mort, d'une ombre, a déterminé les Grecs à incinérer le cadavre pour *volatiliser* plus vite cette ombre. La crémation est contemporaine des poèmes homériques. Cependant elle ne s'est pas facilement substituée à l'inhumation, et les fouilles des tombes du Dipylon prouvent que l'idée de faire du tombeau une demeure du mort, comme à l'époque mycénienne, a persisté même avec la nouvelle pratique.

A ce sujet, M. Bikélas rappelle quelques usages païens conservés par les Grecs actuels dans leurs funérailles.

M. Strzygowski parle de l'influence de l'art oriental sur l'art byzantin. Elle s'est exercée à deux reprises: au début, par l'Égypte et la Syrie gréco-romaine; dans une période plus avancée, par l'art arabe.

La séance est levée à midi.

Séance du vendredi 7 septembre, à 1 heure et demie.

Présidence de M. Perrot, vice-président.

M. Merriam fait une communication intitulée *Geryon in Cyprus*. Il décrit deux monuments représentant le monstre, conservés tous deux à New-York; l'un est une statue, l'autre, le fameux bas-relief publié par Ceccaldi. M. Merriam confirme que ce dernier monument date bien de l'époque archaïque grecque, et non de l'époque assyrienne.

M. Perrot se range aux conclusions de M. Merriam.

M. Reinach expose des photographies représentant des sarcophages anthropoïdes de travail grec, trouvés près de Sidon, antérieurs à l'époque de Ptolémée et même d'Alexandre. Quelques-uns remontent jusqu'à l'époque archaïque grecque et permettent de constater, dès les débuts, le choc en retour de l'art hellénique en Orient. Ces reproductions figureront dans la belle collection de monuments artistiques due à Hamdi Bey et à M. Reinach.

M. Perrot insiste sur la valeur de cette communication et de cette publication, et recommande aux archéologues une étude d'ensemble sur les sarcophages anthropoïdes.

M. Nicole décrit un papyrus grec provenant du Fayoum et appartenant à la collection de la Ville de Genève. Il contient une requête adressée par des fermiers égyptiens à un centurion (Julius Julianus). Ce document indique l'année du règne sans le nom de l'empereur régnant; le nom d'un préfet d'Égypte qui s'y trouve permet de le dater du 16 octobre 207 après J.-C., sous le règne de Septime Sévère. Le document donne le nom exact de ce préfet, Subatianus Aquila, jusqu'alors tronqué et contesté. Ces fermiers devaient fournir le blé que la bourgade Soknopéonèse était tenue d'envoyer à Rome. On les a gênés dans leur travail. Ils se plaignent à l'autorité militaire, devenue prépondérante à partir de Septime Sévère. L'étude du papyrus contient des renseignements historiques importants sur l'administration romaine de l'Égypte, renseignements que confirment les autres papyrus de la Ville de Genève.

M. Perrot invite M. Nicole à faire une communication sur la collection des papyrus de Genève.

M. Reinach doute qu'il s'agisse, dans la papyrus décrit par M. Nicole, de simples fermiers; il y voit plutôt en quelque sorte des curiales.

M. Nicole maintient sa manière de voir.

M. Krumbacher présente à la section et au Congrès le livre de M. Strzygowski *Die byzantinischen Wasserbehälter in Constantinopel* (Wien 1893). Il insiste sur la valeur des études de l'auteur relatives aux chapiteaux de colonnes dans les citernes de Constantinople.

La séance est levée à 4 heures.

Séance du samedi 8 septembre, à 9 heures.

Présidence de M. Bikélas, vice-président.

M. l'archimandrite Palamas lit un mémoire sur Theophanes Cerameus, archevêque de Taormina, en Sicile. Ce personnage, souvent confondu avec des homonymes, vivait au XII^e siècle sous le roi Roger. M. Palamas affirme qu'à ce moment, l'Église de Sicile dépendait du patriarcat de Constantinople, que la langue grecque était la langue commune du pays et qu'elle disparut quand les Siciliens oublièrent leur religion orthodoxe.

M. De Crue, en remerciant M. Palamas de sa communication intéressante et nouvelle, fait quelques réserves et doute que la Sicile ait dépendu du patriarcat de Constantinople au XII^e siècle.

M. Krumbacher dit qu'il faudrait recourir aux *Notitia Episcopatum*. Il conseille de consulter les travaux de MM. Battifol et Diehl pour décider de la juridiction religieuse dans la Grande Grèce. Il nie que la langue grecque ait été d'un usage commun au X^e siècle.

M. Nicole cite les *Taxeis Chronón* qui mentionnent la séparation de la Sicile du siège de Rome, mais sans la dater.

M. Gay dit que les évêchés de Sicile furent séparés de Rome au moment de la querelle des Iconoclastes, au milieu du VIII^e siècle. Les signatures des conciles le prouvent. Au XII^e siècle, les Églises de Sicile reviennent à Rome.

Séance du lundi 10 septembre, à 1 heure et demie.

Présidence de M. Bikélas, vice-président.

M. Merriam communique quelques notes sur la collection cyprïote de New-York. Il attire l'attention sur les restes d'un groupe représentant Héraclès, l'Hydre et le Crabe. Ce groupe est unique par ce détail particulier que le crabe est représenté saisissant le talon d'Héraclès. C'est ainsi qu'il est décrit dans les sources littéraires; mais il ne se trouve nulle part ailleurs dans les monuments de l'art, du moins à la connaissance de M. Merriam. Le conférencier montre la représentation d'un second groupe de la même collection. Il fait quelques observations sur les rapports qui existent entre la sculpture cyprïote et celle de la Grèce et de l'Asie mineure au VI^e siècle.

M. Percival ajoute quelques remarques sur les influences égyptiennes dans l'art cyprïote.

M. Reinach désirerait connaître les limites topographiques entre les monuments cyprïotes d'origine orientale et ceux qui sont purement grecs:

M. Nicole dit quelques mots sur les papyrus de Genève. Ils proviennent surtout du Fayoum et contiennent des actes datés du nome arsinoïte. Une des plus anciennes pièces est le fragment d'Homère (publié dans la *Revue de Philologie*) remontant au II^e siècle avant J.-C., au jugement de M. Kenyon. La période antonine est représentée par un grand nombre de pièces; les actes byzantins sont rares. Ces pièces offrent une grande variété quant au contenu et à l'écriture. Les textes classiques sont représentés par un grand nombre de fragments homériques. Un fragment de l'Odyssée et le fragment de l'Iliade déjà cité (XI^e et XII^e chants), présentent de grands écarts avec le texte reçu; sur 83 vers, 13 ne se trouvaient nulle part. Il y a aussi d'autres fragments littéraires. En fait de textes historiques, il en est en latin et en grec; ce sont notamment des lettres de fonctionnaires. La collection comprend des actes forts importants pour la connaissance de l'administration et des institutions égyptiennes; ils nous initient à des détails piquants sur les us et coutumes du pays, notamment sur les noms propres donnés aux animaux domestiques: ce sont

parfois, comme en Italie, les premiers mots d'une chanson. La correspondance privée tient enfin une grande place. Ces papyrus, acquis, grâce à des dons particuliers, par la Ville de Genève, promettent des révélations pleines d'intérêt, car ils n'ont pas été encore tous déchiffrés et n'ont pas dit tout leur secret.

M. Bikélas félicite M. Nicole de sa communication et du soin qu'il a pris de procurer cette collection à Genève.

Après quelques mots prononcés par MM. Reinach et Krumbacher sur cette communication, la section discute le champ d'études qui lui est réservé. Elle propose de prendre pour titre *La Grèce dans ses rapports avec l'Orient*.

Puis la clôture de la session est prononcée.

SECTION VII.

GÉOGRAPHIE ET ETHNOGRAPHIE ORIENTALES.

Séance du mardi 4 septembre, à 2 heures.

Présidence de M. Vambéry, président.

M. le président, après avoir souhaité la bienvenue aux membres présents et remercié ceux qui l'ont appelé à l'honneur de présider cette section, propose de compléter le bureau en désignant les noms suivants :

Vice-présidents: S. A. le prince Roland Bonaparte.

M. de Claparède.

Secrétaires: M. Henri Welter.

M. Michel Holban.

Ces nominations ayant été ratifiées par la section, M. le président présente quelques écrits en langue russe, offerts au bureau par les auteurs :

de M. Chachanow: *Documents géorgiens*. Moscou 1893. — *Légendes géorgiennes ou grousiniennes*. Moscou 1892. — *Documents originaux ou sources de l'introduction du christianisme en Géorgie*. Moscou 1893. — *Revue ethnographique de Moscou*. 1893—94.

de M. Michailowski: *Esquisse d'ethnographie comparée sur le chamanisme*.

de M. Gitezki: *Détails sur la vie des Kalmouks des environs d'Astrakan.*

M. Cordier lit une notice de M. Charles Maunoir sur la vie, les voyages et les travaux géographiques de Jean Louis Dutreuil de Rhins, qui fut assassiné le 5 juin dernier à Tan Bouddah, sur le Yang-tsé-Kiang, en sortant du Tibet pour entrer en Chine, au moment où il achevait heureusement une longue et périlleuse exploration. M. le président rend hommage aux grandes qualités et à la vaillance infatigable du voyageur français, si bien mises en lumière par M. Maunoir, et déplore sa mort prématurée, en souhaitant que le monde savant ne reste point frustré des fruits de ses recherches et de ses observations dans les parties les moins connues du Turkestan chinois. M. Maunoir ajoute que, d'après une récente communication faite au Ministère français par le Gouvernement de Pékin, celui-ci fera tous ses efforts pour recueillir les papiers et les effets de Dutreuil de Rhins, et les remettre à M. Grenard, le compagnon de voyage du malheureux explorateur.

La séance est levée à 3 heures et demie.

Séance mercredi du 5 septembre, à 1 heure trois quarts.

Présidence de M. Vambéry, président.

Lecture du procès-verbal de la séance précédente, lequel est adopté.

M. de Claparède lit un mémoire de M. Chachanow sur les influences étrangères dans la civilisation de la Géorgie.

M. de Horowitz fait un discours sur l'histoire et l'état actuel des musulmans dans la Bosnie, sujet que l'auteur se propose de traiter par écrit d'une manière plus complète.

Ces communications sont suivies d'une discussion, ouverte par M. Kiamil Bey, sur certains côtés du rôle politique ou social de l'islamisme, à laquelle prennent part MM. Vambéry, de Horowitz, Hoffmann et Moser.

La séance est levée à 3 heures.

Séance du vendredi 7 septembre, à 9 heures.

Présidence de M. Vambéry, président.

Lecture du procès-verbal de la séance précédente, qui est approuvé.

M. Moser présente son volume *L'irrigation en Asie centrale. Étude géographique et économique*. Paris 1894.

L'auteur donne une explication sommaire du plan de son livre et du contenu de ses principaux chapitres. M. le président souligne l'intérêt de cet ouvrage, qui décrit si bien la géographie physique de cette vaste région et qui montre l'influence de l'abandon et de la reprise des travaux d'irrigation sur sa situation économique ancienne et actuelle.

M. de Maulde présente au nom de l'auteur, M. Charles Schefer, le *Mémoire historique sur l'ambassade de France à Constantinople*, par le marquis de Bonnac, publié avec un précis de ses négociations à la Porte Ottomane. Paris 1894. M. de Maulde signale les qualités de cet ouvrage et fait quelques remarques piquantes sur le rôle joué à Constantinople par les ambassadeurs français du XVIII^e siècle.

M. Benloew fait une communication sur les noms terminés en *anda* (désinence albanaise) de diverses localités situées près de Trébizonde, signalés par le général Strecker en 1869.

M. le président remercie l'auteur de ce savant travail, qui présente une foule d'aperçus ingénieux d'un caractère historique et linguistique. Il le félicite d'avoir évité les conjectures hasardées auxquelles les érudits se laissent souvent entraîner dans l'interprétation des noms propres géographiques.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Séance du samedi 8 septembre, à 1 heure trois quarts.

Présidence de M. de Claparède, vice-président.

Lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est approuvé.

M. Benloew parle de la nationalité des Troyens. L'auteur s'appuie surtout sur des recherches étymologiques relatives aux noms géographiques de la Troade et de certaines parties de la

Grèce et de l'Albanie. Suivant lui, les Troyens auraient été les descendants d'une ancienne colonie venue de la Grèce, peuplade composée de Pélasges et de Sémites.

Cette communication avait attiré plusieurs savants, membres d'autres sections, notamment MM. Jules Oppert et Nicole. Il s'en suivit une discussion entre MM. Oppert et Benloew, portant principalement sur la race énigmatique des Pélasges et des Léléges, sur la valeur de la similitude des noms de Τροία et de Τροίζωνη (Trézène), sur la quantité et l'importance des mots grecs d'origine sémitique et non aryenne, etc.

M. Oppert remarque en particulier qu'il est au moins hasardé de prétendre fonder une étymologie sur l'assimilation d'un nom moderne avec un nom antique dont la véritable forme ne nous est pas même connue. Hérodote déclare qu'il ne sait pas exactement quelle langue parlaient les Pélasges. M. Oppert avoue qu'il n'en sait pas plus qu'Hérodote à cet égard. Quant aux Albanais, on ne connaît ni leur origine ni celle de leur langue et il faut se défier des étymologies qui ne reposent pas sur un fondement scientifique. En terminant, M. Oppert félicite M. Benloew d'avoir abandonné les étymologies sémitiques qu'il soutenait jadis dans son travail sur les Sémites à Iliou.

M. de Claparède remercie MM. Benloew et Oppert, et fait ressortir l'intérêt de ces recherches. Elles prouvent une fois de plus que la branche de la géographie à laquelle est consacrée la section VII du Congrès touche plus ou moins à toutes les autres sciences, historiques, morales et politiques, mathématiques, physiques et naturelles. Puis il rappelle aux congressistes présents la très curieuse exposition de 3668 dessins, gravures, photographies et peintures du Japon, organisée à l'Athénée, dans la salle de la Société de géographie, par les soins de M. François Turrettini.

La séance est levée à 2 heures trois quarts.

Séance du lundi 10 septembre, à 9 heures et demie.

Présidence de M. Vambéry, président.

Lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté. M. le président donne lecture d'une lettre du prince

Roland Bonaparte, lequel, ayant dû quitter Genève, ne pourra pas présider la séance d'aujourd'hui, comme il était convenu.

Distribution d'un opuscule du Dr. Robert N. Cust, intitulé *Essai sur les anciennes religions du monde avant l'ère chrétienne*.

M. le prince Wiasemsky fait deux communications. La première a trait aux observations météorologiques qu'il a faites durant un voyage de deux ans et demi, à cheval, au travers de toute l'Asie. Parti de la Mongolie, l'explorateur a passé par la Chine, le Tonkin, le Siam, la Cochinchine, le Laos, la Birmanie, l'Indoustan, le Kachmir, le Tibet, les Turkestan chinois et russe, Samarcande, Boukhara, Téhéran et Tiflis. Ses observations portent notamment sur la situation des principales lignes isothermiques, sur les plantes qui caractérisent certaines d'entre elles et sur la recherche des causes qui en déterminent le degré de température.

Puis l'orateur parle de l'origine et des procédés de l'usage du thé chez les divers peuples de l'Asie.

Ces deux discours, appuyés par des notes très précises, sont écoutés avec le plus vif intérêt par une nombreuse assistance. M. le président félicite l'intrépide voyageur d'avoir su accomplir heureusement une si vaste expédition. A propos du thé, M. Vambéry rappelle certaines données historiques, qui attribuent à des bouddhistes de l'Inde l'introduction en Chine de la plante et de l'infusion de ses feuilles. Il cite aussi, de sa propre expérience, divers modes de consommation des feuilles de thé chez quelques peuplades de l'Asie centrale.

M. de Claparède fait part de ses propres observations sur la culture et les qualités du thé du Japon, espèce fort estimée, non seulement dans ce pays, mais aussi aux États-Unis.

MM. de Rosthorn, Thornton, Welter-Crot et le prince Wiasemsky font diverses remarques à ce sujet.

M. Mégaverian fait une communication sur les vestiges des pratiques du mariage par achat et par rapt chez les Arméniens modernes. Son mémoire révèle des faits curieux au point de vue social religieux et donne lieu à des observations intéressantes de M. le président, de M. Kiamil Bey et du prince Wiasemsky.

Séance du mardi 11 septembre, à 9 heures et demie.

Présidence de M. Vambéry, président.

Lecture du procès-verbal de la séance précédente, qui est approuvé.

M. de Rosthorn lit son mémoire sur les tribus habitant les frontières du Tibet oriental et reçoit les compliments du président pour cet intéressant travail.

M. Cordier fait remarquer que plusieurs des assertions de Marco Polo se trouvent confirmées par les observations de M. de Rosthorn. M. Welter-Crot félicite l'orateur d'avoir fait précéder ses considérations ethnologiques d'un aperçu très clair de la géographie physique et de la climatologie de ces régions.

M. Cordier présente la photographie de deux cartes des îles du Japon et de la péninsule de la Corée, tirées d'un petit atlas coréen-chinois récemment acquis par le Musée britannique, qui remonte à environ 150 ans et dont il se propose de publier une description complète.

M. Benloew lit un mémoire sur les origines et les langues des populations du Caucase. M. le président fait ressortir la valeur de ces recherches sur une région qui, ethnologiquement, est une des plus énigmatiques du monde entier. M. Regnaud insiste sur l'incertitude des étymologies géographiques dans lesquelles, trop souvent, on tient moins compte de l'accord significatif que de l'accord phonétique.

La session, arrivée à son terme, est close par une allocution de M. le président. Après avoir félicité et remercié les auteurs des communications présentées à la section, il ajoute que celle-ci, de création nouvelle dans le Congrès des orientalistes, vient de faire brillamment ses preuves. Il souhaite que dans les Congrès futurs, à l'instar de celui de Genève, il y ait toujours une section de Géographie et d'Ethnographie.

Quelques paroles sont encore prononcées par MM. de Claparède et Holban, et la séance est levée à 11 heures.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE.

Mardi 11 septembre, à 2 heures.

La Commission consultative, les bureaux des sections et les délégués des divers Gouvernements ont été convoqués en séance extraordinaire.

M. Naville, président du Congrès, ouvre la séance à 2 heures. Il annonce que, par une invitation que M. Schefer a été chargé de lui transmettre, le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de la République Française prie le Congrès de choisir Paris comme siège de la prochaine session, en fixant la date de cette session à l'année 1897.

M. Naville informe l'assemblée qu'il a reçu d'autre part, par l'intermédiaire de MM. Haupt, Gottheil et Jackson, une invitation de la Société orientale américaine, demandant que le Congrès tienne sa prochaine session dans une ville des États-Unis, à une date qu'elle laisse au choix du Congrès réuni à Genève.

M. Naville, se faisant l'interprète des assistants, exprime les remerciements du Congrès pour ces deux invitations. Il fait ressortir les raisons qui, dans les circonstances actuelles, militent en faveur de l'invitation adressée par la France. Il prie en conséquence MM. les représentants de la Société orientale américaine de consentir à l'ajournement de leur invitation.

M. Karabacek, délégué du Ministère de l'Instruction publique et des Cultes d'Autriche, rappelle que le Congrès de 1892, sur une invitation de S. M. le Roi de Roumanie, avait émis le vœu que le XI^e Congrès se réunît à Bucarest. Il demande à titre de renseignement si cette invitation a été maintenue.

M. le président, répondant au précédent orateur, annonce que S. M. le Roi de Roumanie, en raison de la réunion prochaine d'un Congrès d'anthropologie à Bucarest, avait fait savoir qu'il se désistait.

La résolution suivante est alors proposée à l'assemblée par M. le président et votée à l'unanimité:

„M. Schefer ayant proposé, avec l'agrément du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, que le prochain Congrès des orientalistes se réunisse à Paris en 1897, le Congrès accepte avec reconnaissance l'invitation de la France et est heureux de voir le Congrès revenir à la ville où il a pris naissance en 1873.

„Par conséquent l'organisation du futur Congrès, la composition du Comité et le choix du président sont remis à la France, représentée par les délégués du Gouvernement.

„Le Congrès exprime le vœu qu'à cette occasion, le Comité du futur Congrès apporte à la constitution et à la forme du Congrès les modifications qui lui paraîtront dictées par l'expérience des sessions précédentes.

„Le Congrès remercie également Messieurs les délégués de la Société orientale américaine de l'invitation qu'ils ont apportée au Congrès à se réunir en Amérique et de ce qu'ils ont consenti à ce que l'acceptation en fût différée jusqu'après le Congrès de Paris.”

Après quelques paroles de M. Jules Oppert, exprimant sa satisfaction de voir que la question d'une révision des statuts fût mentionnée dans la résolution, la séance est levée à 2 heures et quart.